

La Langue que nous parlons

I

CECI n'est pas une étude, ni même un essai philologique, sur notre langage. Il y aurait quelque outrecuidance de ma part à tenter d'ajouter aux *Etudes sur les Parlers de France au Canada*, que vient de publier M. Adjutor Rivard. Non, je ne veux que consigner ici certaines observations que j'ai eu l'occasion de faire au cours de mes lectures et de mes entretiens avec nos *habitants*.

Quand, il y a trois ans, la Société Saint-Jean-Baptiste a eu l'idée d'instituer des cours de français pour les personnes de langue anglaise de Montréal, j'ai applaudi des deux mains. Ces cours, qui sont bien suivis ⁽¹⁾, atteignent un double but : celui de faire pénétrer chez nos concitoyens anglo-saxons la connaissance de notre langue, par conséquent de leur rendre un service direct et de faire tomber chez eux certains préjugés ; puis celui de créer, entre les représentants de deux races, destinées, quoiqu'en pensent quelques personnes de peu de foi parmi les nôtres et de trop d'espérance chez les Anglais, à se coudoyer toujours, de nouveaux points de contact, une intelligence mutuelle plus juste et, partant, à introduire dans nos relations des éléments de concorde et d'harmonie.

Il est un fait bien connu de tous les Canadiens français

(1) Inaugurés en octobre 1911. Les inscriptions ont été :

Pour 1911-12.....	332	élèves.
“ 1912-13	366	“
“ 1913-14	424	“
“ 1914-15, jusqu'au 15 novembre...	330	“